

(IX^e ANNÉE.)

N^o XXXII. —TOME XIX. 249

15 DÉCEMBRE 1830.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

ENSEMBLE DE TOILETTE. — Dans quelques soirées dansantes qui ont été données la semaine dernière, nous avons vu des robes en crêpe blanc, garnies au bas du jupon d'un biais en peluche rose ou lilas. Un petit collet retombant en schall sur le corsage, était garni d'une frange en chenille très-fine, de

la couleur de la peluche ; les manches courtes étaient également garnies au bas du poignet par une petite frange.

— Beaucoup de robes de bals sont en tulle , et le dessous en satin.

— Un charmant costume était composé d'une robe en gaze blanche , semée de petits bouquets dont les fleurs étaient en perles blanches , et les feuilles brodées en soie verte. Une torsade de perles blanches et de cordonnets verts marquait le dessus de l'ourlet. Le corsage en draperie croisée , garni du même genre de torsade. Pour coiffure , un bandeau de perles traversait le front , et des aigrettes à brins verts , entremêlées d'épis de perles , étaient placées parmi les coques de cheveux.

— Une autre robe très-distinguée était en satin vert lumière , n'ayant pour ornement que trois bouquets en perles placées sur le devant du jupon , à la hauteur des genoux. Un bouquet de perles était attaché au corsage , sous la ceinture qui était en perles , et avait de longs bouts qui tombaient en torsade sur le devant de la robe. Dans les cheveux , une guirlande de fleurs en perles un peu inclinée sur le milieu du front.

— Enfin , pour toilettes plus simples , nous avons vu aussi des robes en crêpe couleur immortelle , qui n'avaient au-dessus de l'ourlet que des liserés en satin pareil , mais dont le corsage uni était orné d'une double mantille de blonde , et des sabots en blonde garnissaient le bas des manches. Des parures d'or allaient parfaitement avec ces toilettes , qui étaient d'un goût tout-à-fait distingué.

— Du reste , parmi toutes les étoffes les plus élégantes pour soirées , nous avons distingué les gazes dites *cordelières* qui appartiennent aux magasins Sainte-Anne , et dont nous donnerons très-prochainement le modèle dans nos gravures. On voit aussi sortir de ces magasins beaucoup de robes en crêpe brodées qui sont d'une disposition de dessins et de nuances aussi neuve que gracieuse.

CHAPEAUX. — Sur des chapeaux en velours vert ou immortelle on voit des plumes blanches panachées dans les nuances du chapeau. Mais une mode bien générale est celle des plumes noires. On en place sur des chapeaux en velours ou satin noir , aussi bien que de toute autre couleur ; tantôt on les pose en bouquet , tantôt en n'en met que deux assez

grandes qui retombent en spirale sur un côté de la passe. Les plumes blanches sur les berrets reparaissent aussi avec faveur.

— Des capotes en satin lilas clair, doublées en velours noir et garnies d'une blonde noire, sont de très-bon goût.

— On fait beaucoup de capotes en velours épinglé bleu tendre ou rose pâle ; la forme est ronde et ornée de très-peu de rubans en gaze ; l'intérieur de la passe est doublée quelquefois en rubans de gaze cousue.

— Nous citerons un charmant chapeau en satin blanc, doublé de velours rose, n'ayant que trois coques de ruban de gaze blanc pour garniture et une très-haute blonde tout autour.

— Les nœuds qui ornent l'intérieur des passes se rapprochent beaucoup de la figure ; on les dispose de façon à ce qu'ils forment comme une guirlande séparée en deux grosses touffes. Les rubans doivent être simples et découpés, ce qui rend cet ornement très-léger.

— Dans un moment où toute imagination fashionable est un travail pour produire à la lumière du jour de l'an de l'originalité, en fait d'élégance et de nouveauté, nous nous empressons de proclamer la nouvelle invention des CARTES DE VISITES EN PAPYRUS, qui se trouvent chez Henrionnet, graveur, rue Richelieu, n° 38.

Le luxe économique* de ces cartes dites égyptiennes, dont l'usage révèle le meilleur goût, rendrait bien condamnables les élégans qui se feraient représenter par d'autres.

oooooooooooo

DE LA SORCELLERIE.

Un des génies du siècle, surnommé le *Grand-Enchanteur du Nord*, l'illustre Walter Scott, vient de publier un ouvrage qui, sous le titre de *Lettres sur la Démonologie et la Sorcellerie*, présente une froide guerre faite à l'imagination, par un des hommes que cette fée capricieuse a le plus heureusement doués. C'est le magicien qui sourit de notre crédulité en brisant sa baguette, et qui descend au rang des philosophes pour analyser les causes des diverses superstitions humaines. Ce n'est

* *Prix du mille* : de 8 à 16 fr., suivant les diverses grandeurs.

que sous forme d'ép sode qu'il cite quelques-unes de ces légendes, qui sont pourtant un article de foi sous le toit des paysans d'Écosse. Il nous en révèle les causes physiques, les préparations de la charlatanerie. Walter-Scott se contente même de citations toutes nues lorsqu'il rencontre quelques-unes de ces traditions qui naguère lui eussent fourni un poème et un roman. En voici un exemple, à propos des vampires, extrait de Saxo Grammaticus :

« Deux chefs ou princes norse s'étaient juré une fraternité d'armes qui les engageait non seulement à se prêter un mutuel secours dans les aventures de leur île guerrière, mais encore à ne pas se survivre l'un à l'autre : Assueit périt le premier dans un combat, et Asmond, son compagnon, fidèle à leur terrible contrat, voulut être enterré vivant dans sa tombe. Suivant l'usage du nord, cette tombe formait un large caveau dans lequel on déposait les trophées d'armes et les chevaux du mort. Quand les rites des funérailles furent accomplis, Asmond descendit dans la dernière demeure de son frère d'armes, sans qu'un regard ou un geste trahît en lui le moindre regret. Les soldats des deux chefs roulèrent sur l'entrée du caveau une de ces énormes pierres qui distinguent encore les mausolées des preux norse, y entassèrent presque une montagne de terre, et, ayant dit un triste adieu à leurs chefs, se dispersèrent comme un troupeau qui a perdu son berger.

Les années succédèrent aux années : déjà un siècle s'était écoulé lorsqu'un noble chef Suédois arriva dans la vallée qui recevait son nom du mausolée des deux frères d'armes ; leur histoire lui ayant été racontée, ce chef résolut d'ouvrir le caveau, en partie, parceque c'était un trait de courage chez ce peuple de braver la colère des héros en violant leur tombe, et en partie pour s'emparer des bonnes lances ou des autres armes avec lesquelles ils avaient conquis leur gloire. Le chef mit donc ses soldats à l'ouvrage ; mais le plus hardi de ces pirates tressaillit et recula, lorsqu'au lieu du silence d'une tombe, ils entendirent au fond de cet asile de la mort d'horribles cris, un cahot d'armes, un cliquetis d'épées, tout le bruit enfin d'un combat mortel entre deux champions. Un jeune guerrier fut pourtant descendu dans le caveau par le moyen d'une corde qu'on retira bientôt pour avoir des nou-



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21 près le passage de l'Opéra
Vendu en Velours des M^{es} de M^{me} Aubert Mare, Placé en Châli revers en

velles de cet étrange tumulte ; mais quelqu'un avait pris la place de ce jeune aventurier , et la corde ramena Asmond , celui des deux frères d'armes qui avait survécu à l'autre : il apparut aux yeux des Suédois l'épée à la main , son armure presque en pièces , et sa joue gauche toute déchirée comme par les serres d'un oiseau de proie ; à peine revit-il la lumière du jour , qu'avec ce talent d'improvisation poétique , uni si fréquemment chez les anciens champions , il raconta en vers qu'à peine la pierre du sépulcre s'était fermée sur lui et sur Assueit , le cadavre de celui-ci s'était trouvé ranimé par un *Goule*. Ce spectre altéré de sang avait d'abord déchiré et dévoré les chevaux , puis s'était jeté sur le vaillant chef qui venait de donner la preuve irrécusable de son dévouement à l'amitié. Le héros , nullement épouvanté , avait saisi ses armes et s'était défendu héroïquement contre Assueit , ou plutôt contre le démon revêtu de son corps. Ce combat horrible durait depuis un siècle , et Asmond , au moment où l'on ouvrait le caveau , venait de terrasser son ennemi et lui avait enfoncé un pieu dans le corps pour le réduire , pour toujours , à l'immobilité ordinaire de la tombe. Après avoir ainsi célébré son triomphe Asmond tomba mort devant les Suédois surpris , qui enlevèrent Assueit , le brûlèrent , en jetèrent les cendres au vent , et mirent à sa place le corps du vainqueur , espérant qu'il reposerait en paix dans ce mausolée solitaire. Les précautions prises contre la résurrection d'Assueit , ajoute Walter Scott , semblent se confondre avec l'origine de l'ancienne loi anglaise , qui ordonne que le corps d'un suicide soit fixé par un pieu dans la tombe.

LE CHEVREAU.

Sous l'ombrage d'un pin , à la tige hautaine ,
Où le tiède courant d'une pure fontaine
Vient creuser un bassin,
Une enfant d'Agrigente a jeté , dès l'aurore ,
Sa tunique aux rameaux... et la vierge est encore
Là depuis le matin.

Elle est là , comme au monde elle s'en est venue ,
N'ayant pour vêtement , sous l'onde toute nue ,
Que le voile des eaux ;
Elle est là , sur le sable et sur la fine mousse ,
Comme à l'abri du ciel une naïade douce
Au creux de ses roseaux.

Et pourquoi s'en aller? pour Nisa l'enfantine,
 Pour Nisa les yeux bleus, à la bouche argentine,
 Aux quatorze printems:
 Après les belles fleurs, les baisers de sa mère,
 Sous un arbre embaumé se baigner en l'eau claire,
 Est tout son passe-tems.

Là, mollement à l'aise, et le frais sur la joue,
 Et ne pensant qu'à l'onde, avec l'onde elle joue;
 Là, de mille façons
 Elle va de ses doigts plissant l'onde fragile,
 Comme le vent du soir plisse la robe agile
 En dansant aux chansons.

Tantôt elle fait peur aux noires hirondelles,
 Qui vont à l'étourdie offenser de leurs ailes
 Son limpide cristal;
 Tantôt elle secourt une fourmi qui nage,
 Et qui cherche à grand'peine à gagner le rivage
 Et le gazon natal.

Puis dans l'onde elle effeuille une touffe de roses,
 Puis elle enfle sa joue, et les lèvres mi-closes,
 Du pur souffle qui sort
 Elle fait la tempête à sa flotte odorante,
 Qui sous ses jeunes seins se réfugie, errante,
 Comme au milieu d'un port.

Puis enfin elle rêve et dort, et toute blonde
 Sa tête sur ses bras se replie, et dans l'onde
 Plonge et flotte à demi,
 Comme un beau cygne blanc qu'une vierge naïve
 Trouve encor le matin, aux herbes de la rive,
 Dans sa plume endormi.

Alors s'il vient un bruit s'agiter sur sa tête,
 La dormeuse s'éveille, et croit, bien inquiète,
 Oùir des pas humains,
 Et vite la voilè plus rouge qu'une mûre,
 Qui tremble, s'accroupit, et dans l'eau qui murmure
 Se cache sous ses mains.

Mais bientôt le bruit passe, et Nisa la timide
 A travers ses cheveux glisse un regard humide,
 Crainte encore du bruit,
 Et le rire lui part en voyant dans la branche
 Pendre le front barbu d'un chevreau qui se penche,
 La regarde et s'enfuit.

MÉLANGES.

— Vendredi matin, entre onze heures et midi, la personne chargée du soin de nettoyer les cages des animaux réunis à la Tour de Londres, ouvrit, par mégarde, en se livrant à l'exercice de ses fonctions, la porte qui séparait la cage d'un énorme lion de celle où étaient renfermés un tigre royal du Bengale et sa tigresse. A la vue l'un de l'autre, les yeux de ces animaux étincelèrent de rage. Aussitôt le lion hérissa sa crinière et s'élança sur le tigre en poussant un horrible rugissement. Le tigre, animé d'une égale fureur, se précipita sur son ennemi, tandis que la tigresse accourait au secours de son compagnon. Les rugissemens et les hurlemens des combattans, qui retentirent dans les cours, excitèrent chez les divers animaux les plus vives démonstrations de crainte ou de fureur. Les animaux timides, frémissant d'effroi, couraient autour de leurs cages en poussant des cris étouffés de terreur, tandis que les lions et les tigres, ainsi que les ours, les léopards, les panthères, les loups et les hyènes, bondissaient dans leurs cages, secouant de toutes leurs forces les barreaux de fer qui les retenaient captifs, et faisant entendre les cris les plus épouvantables. Le lion combattit avec une grande bravoure; mais il était évident qu'il devait succomber aux efforts réunis de deux adversaires sortis des forêts depuis une année seulement, tandis que depuis plus de sept ans il avait perdu sa liberté. Cependant la lutte continuait avec fureur, et l'issue en était encore douteuse, lorsque le tigre saisit le lion à la gorge et le renversa; alors les deux combattans roulèrent plusieurs fois l'un sur l'autre, jusqu'à ce que la tigresse parvint à terrasser complètement son ennemi. Dans cette situation désespérée, le roi des forêts combattit encore avec un courage indomptable, poussant des rugissemens de douleur et de rage. Cependant on avait fait chauffer quelques baguettes de fer, dont les extrémités rougies furent alors appliquées à la bouche et aux naseaux des tigres furieux, qui, par ce moyen, furent contraints d'abandonner leur proie; mais à peine la séparation eut-elle été effectuée, que le lion et le tigre saisirent de leurs dents, l'un la mâchoire supérieure, et l'autre la mâchoire inférieure de son antagoniste, et on les vit se mordre et se déchirer avec

un acharnement mortel. Leur animosité était si vive que ce fut avec la plus grande peine, et en introduisant dans leurs naseaux le fer brûlant, que l'on parvint à les séparer et à ramener le lion dans sa cage, dont la porte fut immédiatement fermée sur lui. Le combat avait duré une demi-heure. Le tigre, dans la dernière attaque, avait perdu une de ses défenses, mais le pauvre lion était horriblement mutilé.

AVIS.

GRAND CHOIX D'OBJETS D'ÉTRENNES ET DE NOUVEAUTÉS, A DES PRIX TRÈS-MODÉRÉS.—Les magasins de Roche, papetier, passage de l'Opéra, galerie du Baromètre, nos 27 et 29, réunissent cette année tout ce que la nouveauté offre de plus recherché en objets d'Étrennes et de goût.

Ces objets consistent principalement : en boîtes des plus variées et de formes très-élégantes, pour cachemires, mouchoirs, ceintures, gants, etc. avec les diverses inscriptions qui y ont rapport.

Grand assortiment de nécessaires, boîtes à thé, écarté, piquet, reversis, corbeilles de mariages et autres, paniers, boîtes pour la peinture, boîtes blanches et de Spa, peintes et vernies; jolis écrans, récréatifs en tous genres, boîtes et autres objets noirs et vernis, tout disposés pour recevoir la peinture chinoise, et généralement tout ce qui a été créé de plus nouveau dans ces articles.

Superbes *blothing* ou sèche-papier de toutes grandeurs avec dessins très-variés, grands et petits portefeuilles, unis ou garnis en or ou en acier, et de toutes perfections. Plumes *Bramahs*, avec pointes en diamant inaltérables.

Partie de bronze, grands et petits modèles : encriers, coupes, cassollettes, presse-papiers, veilleuses, bustes, portraits en pied, etc.

Très grande quantité de dessus de lampes, et cachepots peints par des amateurs, beaucoup plus soignés que ceux que l'on rencontre dans différents magasins, et à des prix beaucoup plus doux.

Grand assortiment de jeux nouveaux et très-amusans. Les choix que renferment les magasins du sieur Roche lui font espérer de nombreuses visites, qu'il ait à accorder aux plus bas prix possibles.

Tient aussi tout ce qui a rapport à la papeterie.

— L'embonpoint et la fraîcheur du teint dépendent souvent de la manière dont s'exécutent les fonctions de l'estomac. Sous ce rapport nous ne saurions trop recommander l'usage du Chocolat au Salep de Perse de MM. Debaube et Gallais, aux jeunes personnes et aux dames délicates qui souffrent de l'estomac et chez lesquelles les fonctions de la vie s'exécutent irrégulièrement; rétablir sa santé et conserver ses charmes, tout en déjeunant avec d'excellent chocolat, c'est un secret utile et précieux dont une foule de personnes débilitées ou valétudinaires, ont éprouvé l'heureuse influence. Le véritable chocolat analeptique, au Salep de Perse, se trouve chez les inventeurs MM. Debaube et Gallais, ex-Pharmaciens, Fabricans de Chocolats fins de toute espèce, rue des Sts.-Pères, n° 26.

A ce Numéro est jointe la planche 770.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.